

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. Alphonse Vieux, M. Maurice Parvex,  
Son Excellence Mgr Florent Du Bois De La  
Villerabel, M. Charles Lonfat, Monsieur le Chanoine  
Jules Lachenal, M. le Chanoine Henry Carlier, M.  
Bernard Aymon, Son Excellence Monseigneur  
Auguste Sieffert, M. Léo Anthamatten, M. Ernest  
Nebel-Bloch

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 302-312

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## M. ALPHONSE VIEUX

Le 20 janvier 1951, après une abondante chute de neige, trois hommes étaient occupés à dégager le couloir d'arrivée à la station amont de Planachaux, lorsque tout à coup une masse de neige si mit en mouvement, emportant les trois employés dans les rochers d'Ayerne. Tandis que deux d'entre eux, tant bien que mal, réussissaient à se maintenir sur l'avalanche et, déportés sur plus de 300 mètres, échappaient de justesse à la mort, M. Alphonse Vieux, probablement frappé en pleine tête, était tué sur le coup. Cette terrible nouvelle, en même temps qu'elle apportait la douleur qu'on devine dans une famille très unie, affligeait toute la vallée, où le défunt était honorablement connu.

Dernier descendant d'une ancienne famille de Champéry, M. Alphonse Vieux, après avoir passé deux années dans notre collège (1932-34), fit partie du personnel affecté au téléphérique de Planachaux où il exerçait les fonctions d'aide-mécanicien et de contrôleur, dès l'ouverture de l'exploitation. En 1941, il épousait Mademoiselle Simone Gex-Fabry, et quatre charmantes fillettes vinrent égayer leur foyer.

Sa famille désolée pleure en lui un père excellent et un époux très aimant, et ses camarades ne peuvent oublier les qualités de gai compagnon par lesquelles il sut conquérir de belles amitiés.

C'est vers ceux qui lui restent unis au-delà de la mort par une tendre affection : vers son père, sa femme et ses enfants que va notre pensée compatissante, tandis que monte vers Dieu notre fervente prière pour qu'il adoucisse les douleurs d'une si tragique séparation.

A. R.

## M. MAURICE PARVEX

A peine la nouvelle année commencée, la grande famille des Anciens de Saint-Maurice eut à déplorer de nombreux deuils. Le 27 janvier, c'était M. Maurice Parvex qui, à l'âge de soixante et un ans, expirait dans une clinique de Lausanne, où l'on avait dû le transporter. Il y accepta la mort et

tout son cortège de souffrance avec la résignation et le courage d'un vrai chrétien. Nous savons d'ailleurs combien fervente et rayonnante d'exemple était la vie spirituelle du cher défunt, et Dieu permettra peut-être qu'elle trouve une sorte de prolongement dans la vocation sacerdotale de plusieurs de ses fils.

Après avoir fréquenté notre collègue en 1905-06, M. Maurice Parvex s'orienta vers la carrière pédagogique et, son Ecole normale achevée, il fut le maître d'école de Muraz pendant quelque vingt ans. De nombreuses générations d'élèves demeurent reconnaissantes à son dévouement et à sa haute compétence. Au reste, ces qualités n'échappèrent pas à l'attention de ses concitoyens qui l'éluèrent président de Collombey-Muraz en 1920, charge qu'il occupa pendant douze ans. Au militaire, il parvint au grade de capitaine et, à ce titre, commanda une compagnie de couverture-frontière au cours des dernières mobilisations.

Les journaux ont publié, au moment de son décès, d'émouvants témoignages pleins d'admiration et de sympathie pour ce grand cœur trop tôt disparu. A notre tour, nous nous y associons et nous présentons nos sincères condoléances à sa famille, spécialement aux trois fils du cher défunt, qui tous ont fait leurs études dans notre Maison. A. R.

Son Excellence  
Mgr FLORENT DU BOIS DE LA VILLERABEL  
Archevêque d'Enos

Le 7 février dernier est décédé à Saint-Brieuc un prélat d'un haut rayonnement, que l'Abbaye s'honorait de compter au nombre de ses amis les plus fidèles et les plus dévoués, Son Excellence Monseigneur Florent Du Bois de La Villerabel.

Nous nous étions proposé de consacrer au regretté prélat une notice un peu plus étendue, mais la place dont nous disposons nous restreint à quelques notes sommaires.

Né à Saint-Brieuc le 29 septembre 1877, le futur pontife reçut l'ordination sacerdotale à Rome en 1900, avant même qu'il ait achevé sa 23<sup>e</sup> année. Vingt ans plus tard, alors qu'il seconde en qualité de vicaire général son cousin, Mgr André de La Villerabel, Evêque d'Amiens, il est promu à l'épiscopat comme Evêque titulaire d'Enos et coadjuteur de Mgr Albert Nègre, Archevêque de Tours. Une année et demie s'écoule et un changement d'orientation se produit dans l'existence du prélat qui devient Evêque d'Annecy ; toutefois, comme il avait reçu droit à la future succession de Mgr Nègre qui en aurait fait un archevêque, le Saint-Siège l'honore à Annecy, par privilège personnel, du sacré pallium.

De 1921 à 1940, Mgr de La Villerabel gouverne avec une haute sagesse et une bonté paternelle ce beau diocèse voisin de notre pays et sur lequel, jadis, saint François de Sales a attiré tant de grâces et jeté tant de lustre. Son Excellence Mgr Cesbron, Evêque actuel d'Annecy, a dit tout le bien qui fut fait durant l'épiscopat de son prédécesseur ; nous ne rappellerons ici que deux événements : la rentrée dans l'ancien Grand-Séminaire qui avait été arraché à sa destination aux jours néfastes et lointains de la persécution, au début du siècle, et l'achèvement du gros œuvre de la basilique de la Visitation, commencée vers 1910, sur les hauteurs qui dominent la ville.

A l'époque de ses années anneciennes, Mgr de La Villerabel noua avec notre Abbaye des liens solides. Répondant à l'invitation de Mgr Mariétan, il célèbre chez nous l'Office pontifical de la fête de S. Maurice le 22 septembre 1930, et il manifeste sa bienveillance à notre Abbé-Evêque en lui conférant ce même jour le titre de chanoine d'honneur d'Annecy. A l'occasion du Nouvel-An qui suit, Mgr Mariétan tient à témoigner sa gratitude en priant Monseigneur d'Annecy d'accepter le titre de chanoine d'honneur de St-Maurice.

Quelques mois plus tard, Mgr Mariétan prenait sa retraite dans la ville de S. François de Sales et s'établissait sur les flancs de la colline qui couronne la basilique salésienne. A cette occasion, S. Em. le Cardinal Pacelli, alors Secrétaire d'Etat — aujourd'hui Sa Sainteté Pie XII —, écrivait à Mgr de La Villerabel qu'il voyait dans l'accueil fait par celui-ci à son frère dans l'épiscopat « une inspiration de la surnaturelle douceur et de l'humaine cordialité de saint François de Sales ».

Mgr de La Villerabel participa à St-Maurice au sacre de Mgr Burquier, qu'il nomma ensuite, le 20 août 1933, chanoine d'honneur d'Annecy. Mgr Burquier était originaire du diocèse d'Annecy et lui demeurait très attaché ; aussi, Mgr de La Villerabel invita-t-il plusieurs fois l'Abbé-Evêque de St-Maurice à célébrer la gloire des Saints, soit en prononçant leur éloge, soit en présidant des fonctions pontificales.

La fin de 1939 marquait le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Mariétan. L'Evêque d'Annecy, avec une délicatesse profonde, attira sur cette circonstance l'attention du Souverain Pontife, et le Pape Pie XII envoya une lettre autographe au jubilaire, à qui elle apporta une vive et surnaturelle consolation.

En mai 1940, Mgr de La Villerabel fut promu Archevêque d'Aix-en-Provence, Arles et Embrun. Quatre ans durant, il se donna à ses nouvelles ouailles avec le même cœur que toujours, mais c'était le temps de la guerre, et d'une guerre cruelle, qui ne permettait pas d'enseigner normalement les champs spirituels. Aussi bien, n'est-il pas indiscret de penser que malgré l'antiquité des archevêchés

dont il portait les titres glorieux, le vénéré prélat, parvenu au seuil d'un âge qui aspire à la moisson, laissait sa pensée et son cœur se tourner vers le beau diocèse d'Annecy... Les épreuves ne devaient pas l'épargner et, peu avant la fin de 1944, il remit sa démission au Saint-Siège. En l'acceptant, S. S. Pie XII eut un geste dont la rareté souligne le prix : il rendit à Mgr de La Villerabel le titre de l'Église titulaire d'Enos qui avait été le sien tout au début de sa carrière épiscopale, mais en le lui conférant maintenant comme Archevêché.

Ces brèves notes sont bien imparfaites à exprimer la respectueuse affection que l'Abbaye de St-Maurice portait à son illustre Chanoine d'honneur. Elles atteindront cependant leur but essentiel si elles aident à conserver le souvenir d'un prélat qui unit à la distinction de son origine les vertus d'un grand pontife dont le diocèse d'Annecy reste fier, et la délicatesse d'un ami éminent qui honora l'Abbaye de St-Maurice. Celle-ci a célébré pour le repos de son âme un office solennel de Requiem et il garde part aux prières et offices qui s'y font.

L. D. L.

## M. CHARLES LONFAT

médecin-dentiste

Le 11 février dernier mourait à Leysin M. le dentiste Lonfat qui fut élève de notre Collège de 1925 à 1929. Né à Finhaut en 1912, il était le fils de M. Eugène Lonfat, propriétaire du Grand-Hôtel Bristol, ce somptueux bâtiment devenu aujourd'hui le préventorium « Clairval » et qui fut longtemps la première maison de la vallée du Trient. Appartenant à une famille d'hôteliers, il eût pu suivre une carrière qu'avaient déjà embrassée ses deux frères aînés..., mais soit que ses goûts ne l'y aient pas engagé, soit que le tourisme parût prendre une tournure quelque peu défavorable, soit encore que l'exemple de son frère Jean, son aîné immédiat et qui avait déjà commencé ses études classiques, lui ait semblé plus encourageant, Charles vint au Collège de Saint-Maurice où il se fit inscrire, lui, dans les classes appelées alors industrielles. Le cycle scolaire aigaunois achevé, il poursuit son instruction sous d'autres cieux. Successivement, il séjourne au « Père Girard » de Fribourg, puis, s'étant orienté vers le latin, à « Lémania » de Lausanne où il obtint sa maturité fédérale. Élève studieux, Charles s'attire l'estime de ses maîtres ; gai, jovial, celle de ses condisciples. Excellent musicien, il joue fort bien du piano, et nous ne doutons pas que son art, outre qu'il le pratiquera plus tard en compagnie de son épouse, musicienne elle aussi, affine sa sensibilité et, au temps de sa maladie, lui rende plus douloureuses encore ses souffrances, la perspective de ne plus guérir... Chopin

n'avait-il pas connu les mêmes angoisses ? Sa santé si tôt défaillante trouve en lui un tempérament toujours prêt à la lutte. Aussi, dès qu'il se sent mieux, recommence-t-il inlassablement des études qu'il doit parfois interrompre pour prendre du repos. Il fréquente les universités de Lausanne et Genève et passe avec succès son examen final de médecin-dentiste.

En possession de son diplôme, il s'établit comme stagiaire à Bulle où il acquiert l'indispensable expérience de la pratique. Cependant, la maladie qu'il pensait avoir vaincue le contraignit à un séjour à Leysin. C'est dans cette grande station climatique où il s'était fait du bien et dont il appréciait à la fois l'admirable situation, la topographie et la présence de médecins spécialistes qu'il ouvrit son cabinet dentaire. Des années durant il y exerça sa profession à la satisfaction de la clientèle qu'il s'était créée. Malheureusement ses poumons demeuraient fragiles et, après ces douloureuses alternances de mieux et de pis que connaissent trop bien nos malades de sanas, eurent raison d'une constitution pourtant robuste et résistante, comme on en trouve chez nos ressortissants de la montagne.

Nous savons que Charles Lonfat fut un parfait époux et père de famille, et que son âme se laissa purifier à ce dur creuset de la souffrance. Nous prions Dieu de récompenser ce cœur généreux et de demeurer la Providence attentive de ceux qui pleurent le bien-aimé défunt : une épouse, une fille, une vieille maman, toute la chère famille de Finhaut.

G. R.

## Monsieur le Chanoine JULES LACHENAL

Le nom de M. le chanoine Jules Lachenal ne se trouve pas parmi ceux des anciens élèves de notre Collège, car, comme la plupart des catholiques genevois au siècle dernier, il fit son gymnase à Evian. Mais là, il se lia d'amitié avec l'un de ses condisciples du nom de Bernard Burquier, qui devint par la suite d'abord Missionnaire de S. François de Sales, puis Chanoine de l'Abbaye, enfin Abbé d'Agaune et Evêque de Bethléem. Ces relations contribueront plus tard à attacher M. Lachenal à St-Maurice, où il aimera à revenir et songera même à se fixer.

Né le 26 avril 1868 à Genève, Jules Lachenal apprit le dévouement à l'Eglise auprès de son père qui avait combattu dans l'armée de Pie IX. Très jeune, il montra des vertus profondes, qu'il développa au cours de ses études, s'attachant à l'Eglise de tout son cœur.

Prêtre en 1893, il exerça le saint ministère surtout dans la paroisse de Notre-Dame de Genève, d'abord comme vicaire, puis, dès 1904, comme curé. Lorsque sa santé le

contraignit à se restreindre, il devint curé de Poliez-Pittet, puis de Corsier, mais la Providence le ramènera à Notre-Dame qu'il administrera encore de 1929 à 1943. Partout, il s'appliqua à restaurer ou achever les églises confiées à ses soins, et surtout à développer dans les âmes une véritable vie chrétienne. Mais c'est à la paroisse de Notre-Dame de Genève qu'il déploya tout son zèle et son ardeur à faire vivre et progresser les œuvres catholiques ; il s'attacha vraiment à embellir les âmes pour la gloire du Maître qui l'avait voulu pour son prêtre et son apôtre et il eut en plus un grand souci pour la beauté de la Maison de Dieu. Le « Bulletin paroissial » d'avril est plein des œuvres dues à son activité. Son nom demeure lié à la restitution de la vénérable église de Notre-Dame aux catholiques et au couronnement décerné par le Pape Pie XI à la statue de la Vierge vénérée dans ce sanctuaire.

Le souvenir de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, assassinée à Genève par un anarchiste étranger, se rattache aussi à celui de M. Lachenal, car c'est lui qui assista la souveraine expirante. L'empereur François-Joseph lui en marqua sa gratitude en lui conférant un titre de chevalier.

M. Lachenal fut capitaine-aumônier durant la mobilisation de 1914 et sut parfaitement s'attirer l'affection des soldats comme des officiers. Il connut et servit plusieurs évêques de Lausanne et de Genève, depuis Mgr Déruaz jusqu'à Mgr Charrière. Pendant de nombreuses années, il occupa le poste de notaire de l'Officialité et appartint à diverses Commissions diocésaines. Très cultivé, il connaissait à fond l'histoire de son canton, comme, d'ailleurs, de la Suisse et de la Savoie, et était souvent consulté.

A Noël 1927, Mgr Besson inscrivit M. Lachenal dans la première promotion de chanoines honoraires de St-Nicolas qui suivit l'érection de la collégiale de Fribourg en cathédrale du diocèse. Il voulut aussi lui confier la dignité et la fonction de Vicaire Général de Genève, mais notre chanoine ne crut pas pouvoir accepter cette charge, en raison de sa santé. En 1943, il prit sa retraite après avoir, au milieu de ses paroissiens, célébré le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Il se fixa à St-Boniface, puis à la Maison des Gardes-malades des Glacis de Rive, et c'est là que, paisiblement et saintement, il rendit son âme à Dieu.

Enfant, M. Lachenal accordait une attention particulière aux récits des missionnaires. Si, finalement, il ne partit pas se joindre à eux, il leur porta toujours une sympathie agissante. Il se fit une joie, notamment, d'aider les Œuvres pontificales missionnaires, dont Mgr Bossens, de Fribourg, avec qui il était fort lié, était le directeur national ; il aida aussi les missionnaires de Bethléem-Immensee, comme notre Mission du Sikkim. Il manifesta en outre sa sympathie à l'Abbaye et sa dévotion aux Saints Martyrs Thébéens par plusieurs dons précieux, tant en faveur de la bibliothèque du monastère que de sa basilique dont il voulut admirer

la restauration au cours d'un ultime voyage... Nous lui devons donc un souvenir dans nos « Echos », d'autant plus encore que sa mort a endeuillé M. le Chanoine Dupont Lachenal, un de leurs rédacteurs depuis plus de vingt années.

Nous aimions à le voir dans nos murs, où il passait avec une grande discrétion, et chaque fois qu'un deuil nous frappait, il venait nous apporter ses consolations ; quand il était empêché, il nous adressait ses condoléances en faisant, en un style qui révélait son âme et son affection pour notre Maison, un vénérable panégyrique du confrère décédé.

Ses obsèques, présidées par S. Exc. Mgr Charrière, se sont déroulées en l'église de Notre-Dame qu'il avait tant aimée, au milieu d'une foule attristée, le 27 février dernier.

Que ces lignes lui soient un hommage de notre souvenir, de notre reconnaissance, et l'assurance de nos pieux mémentos.  
P. F.

### Monsieur le Chanoine HENRY CARLIER

Carlier fréquenta peu de temps notre Collège : les annuaires portent cependant témoignage de son passage dans la Maison durant l'année 1914-1915, comme élève de Philosophie, où il fut condisciple de S. Exc. Mgr Haller. Né à Genève le 17 juin 1895, il appartenait à une famille originaire de Mons en Belgique et il était resté Belge. Aussi, fut-il bientôt appelé à défendre son pays envahi par les armées allemandes et ne put-il achever son année scolaire... D'ailleurs, maintenant que l'éternité les a tous deux réunis et réconciliés s'il en était encore besoin, on peut bien rappeler que le tempérament ardent du jeune Carlier, et son zèle patriotique aidant, se conjuguaient assez mal avec la manière de M. le Chanoine Tonoli, son maître de latin et de grec...

Revenu de la guerre, Carlier, qui avait fréquenté, outre St-Maurice, le collège de Sarnen, demanda à entrer au Grand-Séminaire de Fribourg. Ordonné prêtre aux Quatre-Temps de l'Avent, en 1922, il remplit quelques années de vicariat à Carouge et à Genève (Sacré-Cœur), puis fut orienté vers la presse. Mgr Besson le chargea vers la fin de 1929 de créer un hebdomadaire catholique illustré pour la Suisse Romande : ainsi naquit « L'Echo Illustré », dont le premier numéro porta un coup à Mgr Mariétan : notre évêque, dont on sait combien le cœur était vaste et les désirs généreux, songeait précisément à créer une revue de ce genre !

L'abbé Carlier dirigea cette publication jusqu'en 1934 ; appréciant son dévouement et son zèle, Mgr Besson lui confia alors la direction du « Courrier de Genève » qui se trouvait dans une situation difficile...

Il y déployait son talent depuis trois ou quatre ans lorsque la comtesse Cognard d'Agoret lui dit un jour : « Quittez ce journal — c'est votre mort — et demandez un poste dans une paroisse. » Et comme l'abbé lui répondait qu'il n'y avait pas de poste vacant, la comtesse lui répliqua : « Qu'à cela ne tienne : je me charge des frais pour une nouvelle paroisse à Champel. » L'idée mûrit et il allait en sortir la magnifique paroisse de Sainte-Thérèse de Lisieux. M. Carlier abandonna le « Courrier » en 1938 pour ne plus s'occuper que de la future paroisse à laquelle il entendait désormais se consacrer tout entier. Le ministère pastoral l'intéressait d'ailleurs plus que tout autre ; outre ses années de vicariat, il avait déjà fait l'expérience de curé, car, tout en dirigeant « L'Echo Illustré », il avait rétabli en 1932 la paroisse de Trofex, supprimée depuis la Réforme, et il ne la quitta qu'en recevant la charge du « Courrier ». Mais, alors même que les soucis du journal pesaient sur lui, il voulut conserver un ministère direct auprès des âmes et créa la chapelle de Notre-Dame de Lorette à Cointrin, près de l'aérodrome.

En pleine guerre, et comme s'il se sentait pressé d'accomplir sa mission, l'abbé Carlier voulut doter Champel d'une église véritable, et il la voulut vaste, belle, à la fois moderne et traditionnelle. Quand elle fut achevée, S. Exc. Mgr Haller eut la joie de la bénir, en remplacement de Mgr Besson retenu par la maladie. Ce fut une belle journée de soleil dans le ciel et dans les cœurs, le 17 juin 1945.

Mgr Haller retourna une seconde fois à Champel, le 14 décembre 1947, pour présider le XXV<sup>e</sup> anniversaire sacerdotal de M. Carlier, qui fut en cette circonstance entouré de l'affection manifeste de ses paroissiens unanimes et de ses nombreux amis, parmi lesquels Mgr Dumesnil, vicaire général d'Autun.

Le curé de Champel, qui s'honorait de l'amitié de notre Abbé-Evêque, n'oubliait pas St-Maurice. Il se fit une joie d'y conduire sa maîtrise pour y chanter la messe dans la basilique restaurée. Il nous téléphonait lui-même peu avant sa mort pour préciser un détail dans la notice qu'il écrivait sur l'abbé Paul Blanc, un autre Ancien de Saint-Maurice, qui venait de mourir.

« Gazé » durant la première guerre mondiale, M. Carlier ne s'était jamais complètement rétabli. Sans doute se rendait-il compte de son état et est-ce par pressentiment d'une existence écourtée qu'il avait comme hâte de réaliser tous ses projets... Le 30 novembre 1950, Son Exc. Mgr Charrière tint à lui témoigner sa gratitude et celle de son diocèse pour son inépuisable dévouement, en le nommant chanoine honoraire de sa cathédrale. Ce fut l'une des dernières joies de M. Carlier. Sa santé empirant, on lui conseilla de se rendre dans le Midi, mais il en revint bientôt, ne voulant pas, disait-il, mourir là-bas. Le 13 mars, une crise cardiaque devait l'emporter.

Ce que fut l'abbé Carrier durant sa vie, ce qu'il doit rester pour ceux qui l'ont connu et qui aiment à conserver son souvenir et son exemple, c'est une âme ardente, toute illuminée d'une vive foi surnaturelle, un tempérament de chef, de bâtisseur de la cité matérielle comme de la cité spirituelle, car il fit de ses fidèles des communautés bien vivantes. Il était homme d'action, audacieux peut-être, comme l'a dit Mgr Charrière, mais sensible en même temps, qui appréciait le charme de l'humour, qui manifestait sa joie comme un enfant, qui aimait à faire plaisir, qui savait sourire et se donner ; sa bonté demeure précieuse à tous ceux qui l'ont approché. Et, pour tout dire d'un mot que nous empruntons encore à son évêque : il servait Dieu et les âmes avec allégresse.

L. D. L.

### M. BERNARD AYMON

Nous avons appris avec beaucoup de peine la mort d'un de nos jeunes Anciens, M. Bernard Aymon, qui fut notre élève il y a treize ans.

Une méchante maladie vainquit en peu de temps un corps qui paraissait fort robuste et qui n'avait pas dû manquer de se fortifier à la pratique fervente des sports. La vie s'en allait... mais l'âme en acquérait une sorte d'élan spirituel qui, avec une intensité qui crût jusqu'aux derniers instants, se perdait en Dieu et offrait le suprême sacrifice pour le salut des chrétiens, pour alléger le chagrin d'une maman désolée et impuissante.

Bernard n'a passé ici qu'une année : il y a laissé auprès de ses maîtres le meilleur des souvenirs. Quant à ses condisciples, bon nombre partageront notre surprise consternée en lisant ces quelques lignes : ils prieront pour un ami qu'ils estimaient pour son bon cœur, sa jovialité souriante et son entrain gentiment malicieux.

G. R.

Son Excellence  
Monseigneur AUGUSTE SIEFFERT  
Evêque de Polybotus

Quand, le 6 avril dernier, nous apprenions la mort subite de Mgr Sieffert, nous éprouvâmes la tristesse de perdre un ami. Voilà pourquoi nos « Echos » veulent rendre à ce vénéré Prélat un ultime hommage.

Bien qu'il ne fût pas l'un de nos Anciens, Mgr Sieffert était fort connu à l'Abbaye où, jeune Père rédemptoriste, il avait

déjà prêché une retraite annuelle à notre Communauté. Retour de La Paz (Bolivie) dont il fut, sur l'ordre de Pie XI et pendant quelque dix ans le courageux et intrépide évêque, Monseigneur se fixa à Fribourg et, d'entente avec les chefs des diocèses, reprit son ministère à travers notre pays. D'un zèle infatigable, il accomplissait les diverses tâches qu'on lui demandait, offices pontificaux, confirmations, ordinations, prédications, avec un cœur profondément apostolique.

Mgr Burquier l'invita à prêcher nos exercices spirituels de septembre 1937 et, la même année, la fête de la Saint-Maurice. Son éloquence recelait une grande force de persuasion et savait s'adapter avec beaucoup de souplesse aux auditoires les plus variés. Quand il s'adressait à des prêtres, Mgr Sieffert faisait appel à sa vaste expérience des âmes et, toujours, suggérait une spiritualité solide, jamais affranchie des sources traditionnelles qui doivent l'alimenter. Un autre lien qui nous unit au cher défunt, c'est celui-là même qui s'établit entre des prêtres et l'évêque qui les a ordonnés. Or, pendant la vacance qui suivit la mort de Mgr Burquier en 1943, on fit appel à Mgr Sieffert pour l'ordination des nouveaux prêtres de l'Abbaye. MM. les Chanoines Marcel Dreier, Raymond Boillat, Marius Pasquier et Raphaël Berra reçurent de ses mains le sacrement de l'Ordre. Enfin, notons qu'il fut présent à nos heures de deuil comme à celles de joie, aux funérailles de Mgr Burquier et au sacre de Mgr Haller.

Pour toutes ces raisons, notre Abbé-Evêque se fit un devoir d'assister aux obsèques de ce saint Prélat dont la bénie mémoire évoque à la fois celle d'un grand cœur et celle d'un évêque qui, tour à tour, au gré des circonstances, avait la majesté d'un pontife mais aussi l'exquise bonté et la touchante simplicité d'un missionnaire des campagnes.

G. R.

## M. LEO ANTHAMATTEN

pharmacien

Le 9 avril dernier, de bonne heure le matin, il rendit son âme à Dieu. Son état de santé déjà précaire depuis quelque temps ne lui permit pas d'avoir raison d'une hémorragie interne. Il mourut transfiguré par la paix de Pâques.

Il était le fils de Pierre-Joseph Anthamatten et de Marie-Antonie Ambord. Ses parents lui avaient procuré une jeunesse heureuse. Il fit son gymnase au collège de Brigue. Puis, selon une belle tradition haut-valaisanne, il vint à St-Maurice pour y continuer ses études au lycée. A Fribourg, il s'inscrivit à la faculté des sciences. Pour obtenir le diplôme de pharmacien, il se rendit à Berne. Rentré en Valais, il reprit la pharmacie de Monsieur Zen Ruffinen à

Loèche, et épousa la fille de celui-ci, Mlle Yvonne Zen Ruffinen. La seule enfant qui naquit de cette belle union, Dieu la reprit après deux ans déjà.

Depuis longtemps la maladie avait rongé les forces de cet homme. Toutefois son corps éprouvé cachait une âme modeste, mais resplendissante de santé spirituelle et de bonté à l'égard de tout son entourage.

Nous présentons nos condoléances à son épouse affligée, à ses frères et sœurs, à Monsieur le conseiller d'Etat Anthamatten, ainsi qu'à Mme Zen Ruffinen.

P. M.

### M. ERNEST NEBEL-BLOCH

Fondé de pouvoir et chef du personnel  
des Usines métallurgiques de Dornach

Un bien cher ami n'est plus. Il mourut d'une crise cardiaque, subitement, dans un voyage d'affaires, le 8 mai.

Ernest naquit à Aesch (Bâle-Campagne), en 1894. Après avoir fréquenté l'école secondaire de Therwil, il passa les années 1908 à 1910 au Collège de St-Maurice. Il y revient en 1922 pour son mariage avec Mademoiselle Céline Bloch.

Après avoir suivi l'école de commerce à Bâle, il entra comme comptable aux Usines métallurgiques de Dornach où, par son travail et sa fidélité, il parvint aux grandes responsabilités de fondé de pouvoir et de chef du personnel. Comme tel, il eut toutes les occasions de montrer son grand cœur et sa belle âme. Compréhensif pour les besoins des ouvriers, il fut pendant des années le trait d'union entre les chefs et le personnel.

C'était un mari modèle et un citoyen très dévoué à toutes les sociétés locales qui le désignèrent souvent comme membre de leurs comités. Et, ne l'oublions pas, c'était un grand chrétien à la foi profonde et sincère. Plusieurs fois par an, il se rendait en pèlerinage à Mariastein et, le jour de l'Ascension encore, il avait été aux pieds de la Vierge recevoir son bon Maître.

Beati mortui qui in Domino moriuntur !

C. Z.